

fer, comment pénétrerez-vous jusqu'à lui ?

9 La longueur de la terre et la largeur de la mer nous étonnent ; mais il s'étend au-delà de l'une et de l'autre.

10 S'il renverse tout, s'il confond toutes choses ensemble, qui pourra s'opposer à lui ?

11 Car il connaît la vanité des hommes ; et l'iniquité étant présente à ses yeux, ne la considère-t-il pas attentivement ?

12 L'homme vain s'élève d'orgueil en lui-même, et il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

13 Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, et cependant vous élevez vos mains vers Dieu.

14 Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres, et si l'injustice ne demeure point dans votre maison ;

15 vous pourrez élever alors votre visage comme étant sans tache ; vous serez stable, et vous ne craindrez point.

16 Vous oublierez même la misère où vous aurez été, et elle passera dans votre souvenir comme un torrent d'eau qui s'est écoulé.

17 Lorsque votre vie semblera être à son couchant, vous paraîtrez comme le soleil dans l'éclat de son midi ; et lorsque vous vous croirez perdu, vous vous levez comme l'étoile du matin.

18 L'espérance qui vous sera proposée vous remplira de confiance ; et entrant dans le sépulcre, vous dormirez dans une entière assurance.

19 Vous serez en repos sans que personne vous trouble, et plusieurs vous supplieront de les regarder favorablement.

20 Mais les yeux des méchants se consumeront d'envie ; les impies périront sans ressource, et les choses où ils avaient mis leur espérance deviendront l'horreur et l'abomination de leur âme.

CHAPITRE XII.

Job reproche à ses amis la fausse confiance qu'ils avaient dans leurs lumières. Il relève la souveraine puissance de Dieu.

1 Job reprenant la parole, lui dit :

2 N'y a-t-il donc que vous qui soyez hommes ? et la sagesse mourra-t-elle avec vous ?

3 J'ai du sens aussi bien que vous ; et je ne vous suis point inférieur ; car qui est celui qui ignore ce que vous savez ?

4 Celui qui devient comme moi l'objet des railleries de son ami, invoquera Dieu, et Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste.

5 C'est une lampe que les riches regardent avec mépris ; mais qui est prête à lui-même au temps que Dieu a marqué.

6 Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance, et ils s'élèvent audacieusement contre Dieu, quoique ce soit

lui qui leur a mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent.

7 Interrogez les animaux, et ils vous enseigneront ; consultez les oiseaux du ciel, et ils seront vos maîtres.

8 Parlez à la terre, et elle vous répondra, et les poissons de la mer vous instruiront.

9 Car qui ignore ce c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses ?

10 Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce qui a vie, et tous les esprits qui aiment la chair des hommes ?

11 L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, et le palais de ce qui a du goût ?

12 La sagesse est dans les vieillards, et la prudence est le fruit de la longue vie.

13 Mais la sagesse et la puissance souveraine est en Dieu ; c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence.

14 S'il détruit une fois, nul ne pourra édifier ; s'il tient un homme enfermé, nul ne pourra lui ouvrir.

15 S'il retient les eaux, tout deviendra sec ; et s'il les lâche, elles inonderont la terre.

16 La force et la sagesse résident en lui ; il connaît et celui qui trompe, et celui qui est trompé.

17 Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse, et il frappe d'étourdissement les juges.

18 Il ôte le baudrier aux rois, et il ceint leurs reins avec une corde.

19 Il fait que les pontifes sont privés de leur gloire, et que les grands tombent par terre.

20 Il fait changer de langage à ceux qui enseignaient la vérité, et il retire la science des vieillards.

21 Il fait tomber les princes dans le mépris et la confusion ; il relève ceux qui avaient été opprimés.

22 Il découvre ce qui était caché dans de profondes ténèbres, et il produit au jour l'ombre de la mort.

23 Il multiplie les nations, et les perd ensuite ; et il les rétablit après leur ruine.

24 Il change le cœur des princes qui sont établis sur les peuples de la terre : il les trompe, et les fait marcher inutilement par des routes égarées.

25 Ils iront à tâtons comme dans les ténèbres, au lieu de marcher dans la lumière du jour, et il les fera chanceler à chaque pas comme s'ils étaient ivres.

CHAPITRE XIII.

Job continue de se défendre contre les reproches de ses amis. Il témoigne sa confiance. Il adresse à Dieu ses plaintes.

1 J'ai vu de mes yeux toutes ces choses ; je les ai entendues de mes oreilles, et je les ai toutes comprises.

2 Ce que vous savez ne m'est point inconnu, et je ne vous suis pas inférieur.

3 Mais je veux parler au Tout-Puissant, et je désire m'entretenir avec Dieu,

4 en faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, et des défenseurs d'une doctrine corrompue.

5 Et plutôt à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous pussiez passer pour sages !

6 Ecoutez donc ce que j'ai à dire contre vous ; prêtez l'oreille au jugement que mes lèvres prononceront.

7 Dieu a-t-il besoin de votre mensonge, ou que vous usiez de déguisemens pour le défendre ?

8 Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu ? et faites-vous des efforts pour le justifier ?

9 Cela peut-il plaire à Dieu, lui à qui rien n'est caché ? ou se laissera-t-il surprendre, comme un homme, à vos tromperies ?

10 C'est lui-même qui vous condamnera, puisque ce n'est que par dissimulation que vous défendez ses intérêts.

11 Aussitôt qu'il fera paraître sa colère, il vous épouvantera, et il vous accablera par la terreur de son nom.

12 Votre mémoire sera semblable à la cendre, et vos têtes *superbes* ne seront plus que comme de la boue.

13 Demeurez un peu dans le silence, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggérera.

14 Pourquoi déchirai-je ma chair avec mes dents ? et pourquoi ma vie est-elle toujours comme si je la portais entre mes mains ?

15 Quand Dieu me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui ; et je m'accuserai néanmoins de toutes mes fautes en sa présence.

16 Et il sera lui-même mon sauveur ; car aucun hypocrite n'osera paraître devant ses yeux.

17 Rendez-vous donc attentifs à mes paroles, prêtez l'oreille aux vérités cachées que je vais vous dire.

18 Si ma cause était jugée, je sais que je serais reconnu innocent.

19 Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? Qu'il vienne ; car pourquoi me laisserai-je consumer sans avoir parlé pour ma défense.

20 Je vous demande, Seigneur, seulement deux choses, et après cela je ne me cacherai point de devant votre face.

21 Retirez votre main de dessus moi, ne m'épouvanitez point par la terreur de votre puissance.

22 Appelez-moi, et je vous répondrai ;

ou permettez que je vous parle, et daignez me répondre.

23 Combien ai-je commis d'iniquités et de péchés ? Faites-moi voir mes crimes et mes offenses.

24 Pourquoi me cachez-vous votre visage ? et pourquoi me croyez-vous votre ennemi ?

25 Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche.

26 Car vous donnez contre moi des arrêts très-sévères ; et vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse.

27 Vous avez mis mes pieds dans les ceps ; vous avez observé tous mes sentiers, et vous avez considéré avec soin toutes les traces de mes pas.

28 Moi qui dans un moment ne serai que pourriture, et qui deviendrai comme un vêtement mangé des vers.

CHAPITRE XIV.

Job expose la brièveté et les misères de la vie de l'homme sur la terre. Il se console par l'espérance de la résurrection.

1 L'homme né de la femme vit très-peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères.

2 Il naît comme une fleur, qui n'est pas plutôt éclosée qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans un même état.

3 Et vous croirez, Seigneur, qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement les yeux sur lui, et de le faire entrer en jugement avec vous ?

4 Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur ? n'est-ce pas vous seul qui le pouvez ?

5 Les jours de l'homme sont courts ; le nombre de ses mois et de ses années est entre vos mains ; vous avez marqué les bornes de sa vie, et il ne peut les passer.

6 Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve comme le mercenaire la fin désirée de tous ses travaux.

7 Un arbre n'est point sans espérance ; quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir, et ses branches poussent de nouveau.

8 Quand sa racine serait vieillie dans la terre, quand son tronc desséché serait mort dans la poussière,

9 il ne laissera pas de pousser aussitôt qu'il aura senti l'eau, et il se couvrira de feuilles comme lorsqu'il a été planté.

10 Mais quand l'homme est mort une fois, que son corps séparé de son esprit est consumé, que devient-il ?

11 De même que si les eaux d'une mer ou d'un lac se retirent, et si les fleuves abandonnant leur lit, se séchaient ;